Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 67 (1928)

Heft: 5

Artikel: Ora et le z'autro iadzo le z'einterra

Autor: Marc

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221632

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration : Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6. six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

GARDE TA MAISON DES CHAMPS ...

I tu possèdes quelque part une maison des champs, entre lac et Jura, entre les collines de la Venoge et les hautes sapinières, si tes aïeux te léguèrent, dans un creux de pays, une vieille baraque toute simple, conserve-la, tant que tu peux. Tu ne sais pas ce qu'il adviendra de ce pauvre monde secoué, et si, quelque jour, tu ne te trouveras pas privilégié de te tenir au bord des bois, loin des civilisations menacées, loin des cités croulantes...

Pour ta vie personnelle, vers la quarantaine, cette antique maison que tu garderas te sera d'un

prix incomparable.

Tes années de jeunesse, tu les auras passées à t'instruire, à conquérir quelque aisance, à vivre de la vie bousculée, un peu folle, de ta génération. Car tu n'as pas connu dans leur plein cette vie concentrée, collective, tournoyante où tu te seras perdu jusqu'à ne plus entendre sur le trottoir le son de tes pas et dans la foule la voix de ta petite sensibilité. Pour se retrouver soi-même, l'âge venu, pour éprouver la douceur d'être à soi, il faut s'être plongé comme un anonyme dans le tourbillon des grandes affaires. Ainsi prend-on la mesure de toutes choses, celle de sa propie valeur comme celle des forces extérieures, et se garde-s-on de trop de sérieux. Les gens des petites villes sont édicutes, dit-on, parce qu'ils se mesurent les uns améchalle des autres et qu'ils reportent à la proportendad de la proportendad d

reportent à la proportion de la contract de de l

réfugier, loin des routes, et voici ta vie précise. Lorsque l'auomne sera passé, que l'été de la Saint-Martin t'aura laissé seul, sous les brumes étroites, tu entreras dans l'hiver liséré de blanc, où Noël s'avance, si lointain, croirais-tu, et si proche pourtant... Tu poseras dans ta cheminée, en connaisseur, la vieille bûche de nover qui t'attendait, au fond du galetas, depuis l'hiver der-nier. Et rassure-toi : dans cet hiver aux champs, belle saison méconnue, les curieux, les importuns ne viendront plus. La boue des routes les effraie, la brume hostile les retient chez eux. Ils se ré servent pour le printemps prochain. D'ici là, mon ami, tu as du temps à toi...

Est-ce à dire que tu vas demeurer seul, tout l'hiver, à tisonner tes bûches, à étudier tes affaires, à préparer, dans le secret, un livre où tu met-

res, à préparer, dans le secret, un livre où tu met-tras le meilleur de ton expérience? Que non point: tout un petit monde t'espère. Il y a ce médecin, fin et bon, que la campagne a mûri et que la misère des hommes, partout ren-contrée, n'a pas blasé. Il y a ce pharmacien, qui bouquine et, aux heures libres, fait encore de la botanique, comme un promeneur de Rousseau.

Ce vétérinaire, que sa clientèle à quatre pattes n'a point abêti. Dans tout milieu rural, un ou deux petits industriels qui sortent souvent et gardent le contact. Vous vous retrouverez ensemble. Vous dînerez d'un filet de sanglier bien ten-dre, ou de ce lapin à la moutarde, mets relevé, que Paul Reboux propose à votre gourmandise. Parfois, la fondue ou la saucisse aux choux donneront à vos rencontres un petit fumet gaillard; ce soir-là, vous aurez laissé vos femmes chez elles, et vous serez allés au petit café, qui sera très fier et légèrement embarrassé de vous recevoir. Ce sont des goûts communs qui vous rapprocheront. Au milieu des campagnes endormies, vous entretiendrez, dans une vie de société sans contrainte, le souple ressort de votre esprit. Mieux que vous ne le feriez dans une ville, où vous vous absorberiez dans vingt sociétés diverses, où vous éparpilleriez votre attention, vos intérêts et vos soins, vous composerez ensemble, dans votre coin de terre, la bonne part de la sociabilité. Le labeur fini, dans vos vieilles maisons entourées d'ombre, vous aurez vos heures de libre entretien, où s'ai-guisera la fine pointe de votre esprit. Une existence moins agitée laissera libre votre jugement. Moins sollicités que dans les villes, vous conserverez le temps de fumer votre pipe, une revue sur vos genoux. Et toi, lorsque tu te retrouveras seul, sans fièvre et sans ennui, tu reprendras ta vie coutumière, jusqu'à cette soirée que vous vous êtes promis, où vous échangerez de nouveau cette expérience quotidienne, issue d'une vie remplie, mais non point agitée.

tirer de son siècle, des livres recueillis amoureu et qui ne doivent rien à personne, pas plus que et qui ne doivent rien à personne, pas plus que le vin de leur cave ne doit aux chimies d'une certaine cenologie. Des voisins paisibles, jamais indiscrets, qui te laisseront exactement la même liberté que tu leur laisseras toi-même. Ils ne demandent que cela, la paix. Mais ils la laissent aux autres, par un échange bienfaisant.

Avec eux, sois cordial. Salue-les gaiement, et lance le mot qui fera rire, qui détendra un esprit soucieux et fera virer au loin une préoccupation pesante. Eux aussi ont leurs soucis, qu'ils cachent. L'occasion venue — une mise où tu assisteras, une séance du Conseil général de la commune, une rencontre fortuite, aux fins d'après-midi tu prendras ta part du litre commun. Aucune familiarité, nulle intimité, mais de l'estime et l'habitude d'un bon voisinage. Et tu verras que ces voisinages sont le privilège des campagnes... On 'y rend service, sans entreprendre jamais sur la liberté du voisin; on s'y trouve entre égaux, si même des occupations diverses vous séparent un peu. Il y aura de l'air entre vous, comme entre

Que savons-nous? Tous les beaux calculs de

l'avant-guerre sont ruinés. Les vapeurs malsaines de la guerre ne sont pas encore dissipées. Un malaise plane partout. Sommes-nous sur la pente d'une décadence sans remède, et de nouvelles catastrophes vont-elles surgir? Sommes-nous si certains de n'avoir plus faim, de n'avoir plus froid? La société russe, plus fragile que la nôtre, est tombée en ruine après quatre ans de guerre. Une ou deux querelles encore suffiront à nous détruire. La pourriture et la rouille déferont nos voies ferrées; il fera bon vivre au bord des forêts, près de l'étable. Mille avions couvriront les villes de vapeurs mortelles et de feux. Alors les solitudes seront bonnes, et les citadins s'y disperseront comme, en 410, ces Romains élégants chassés par Alaric jusqu'en Afrique et jusqu'en Syrie. La masure en Beaujolais, dont rêva Daniel Halévy, et ta vieille maison romande, à toi, vaudront mieux qu'un collier de perles ou qu'un paquet de titres dans le coffre d'une banque. Qui donc sait où nous allons?

Fais de ton mieux, avec les hommes de bonne volonté, pour écarter le fléau qui menace. Il est encore permis d'espérer, il est toujours prescrit d'agir. Pourtant, mon vieux ami, conserve ta maison des champs: elle te gardera, si tu sais la Pierre Deslandes.

(Extrait de Noël Suisse, Atar, Genève).



ORA ET LE Z'AUTRO IADZO LE Z'EINTERRA

O lè vîlhio, tot parâi, que l'ant ètâ fé lè z'autro iâdzo et que sant oncora de noûtron teimps dein sti mondo, lè z'affére l'ant rîdo tsandzî, quand cein ne sarâi que po lè z'einterrâ. Au dzor de vouâ, que faut tot dèmandâ à la Coumouna, âo bin à l'Etat, on vo baille tot po rein: lo marelhî, la foûssa, lo vâ (cercueil), tant qu'âo plliorião que lâi diant pré-posé aux pompes funèbres. N'é jamais bin com-prâ cein que l'è que cllia pompa. On n'a rein que lo moo à fourni. Lo corbeillard, l'è oncora a Coumouna que no l'einvoûïe. Vo rappelâ-vo de ollia vîlhie tsanson que sè desâi :

Une fois mort, on me mène en voiture, De mon vivant, je n'ai pas eu le temps! Eh vâi! on lè porte pe rein mè, lè moo; tè lè ludzant su lè tsè... et mîmameint su lè tenotmobile que fusant, fusant âo dissime galop, quemet se lè robâvant. Euh! ant-te pouâre que sè reveillant

et que lo marelhî ne tire pas sa dzornâ! Que voliâi-vo! Lâi faut passâ et pu l'è bon. L'appelant cein lo progrès. Pe vito on è reduit et mî. Lè z'autro iâdzo, on mettâi son teimps mourî. On n'ètâi pas tant accoulhî pè lè mâidzo

que sant pressà. On avai lesi de testà, de reçaidre lo menistre et ti lè z'autro z'ami. On fabrequave sè-mîmo sa biére, qu'on lâi betâve dâi chètson dedein ein atteindeint... et on passâve l'arma à gautse quand faillái. On n'ètâi pas suprâ po cein qu'on avâi dâi remarque lè né dèvant : lè lan dâo lhî, dâi gardarobe, dâi trâbllie fasant de cliâo pllieint, de clliâo pètâïe que lo pére-grand desâi : - M'appelant, su prêt!

Et l'ètâi veré. Oro, avoué ti lè incredulo que lâi a, lo bon Dieu ne no fâ pe rein signo. On lo compreind

bin! L'a dza zu rîdo pacheince.

Lo dzo de l'einterrâ, on avâi on satâmo, que l'ètâi on repé que comptâve po ion, mè z'ami! De la soupa, dâo dzerdenâdzo, dâo lâ, dâo bacon, de la tsambetta et dâo sâocesson por ti. Et on repé que dourâve. L'è cein que fasâi plliési. Por-quie sè tormeintâ, vâide-vo? Lè vîlhio sè dèliettâvant de la vya tot bounameint, on dzor aprî l'autro, quemet on pere bin mâo que tsî de l'âbro et n'arant pas voliu que lè vesin et lè z'ami tchurlant à lâo z'einterra. Quand on voliâve puni son valet, on lâi dèfeindâi d'allâ âo satâmo.

— Mére, que desâi lo bouîbo, pû-io allâ sta vèprâ à l'einterrâ à l'oncllio Djannî? (Dein clli teimps on ètâi ti oncllio).

Na, que desâi la mére ein colére ; dèvanthiè t'î zu veillî lo vin couet, hiè te t'î soulâ. Te

t'î dza prâo amusâ dinse!

Quand on ètâi trâo lliein dâo cemetîro, on mettâi la biére su on petit tsè, âo bin su la ludze ein hivè. Et pu, on bâo et on tsevau po pa allâ trâo rîdo, sein sè pressâ, po allâ et po revenî! Ne fallâi pas mourgâ lè tserroton quand revegnant à tsè vouaisu et lâo dere quemet cllâo doû prin bet de la vela que dèmandâvant — po onna rebriqua — se lâi avâi onna pllièce po leu.

L'è bon! l'è bon! fâ lo croque. Voûtron tor vindra bin. Et pu, vo faut pas tant fére voûtrè craset; no z'ein âi dza einterrâ dâi z'on que

sè portâvant mî que vo!

Allâ-lâo cresenâ. Et su la foûssa, on betâve onna pierra, âo bin onna crâi, avoué on lan nâi. Su clli lan, lo régent de sti teimps, que l'ètâi suti qu'on diâbllio marquâve oquie que sè desâi quasu dinse:

La mort plonge ses jours dans la nuit du cer-Marc à Louis. cueil!

Pédagogie à rebours. — Qu'est-ce que la charité ? demande un instituteur au jeune Toto : Silence du mioche.
Le maître lui pince vigoureusement une oreille, en répétant la question.
— Hi! hi! hi!... gémit l'enfant, la charité!... vous ne le savez pas vous-même. Sans cela, vous ne me tireriez pas ainsi les oreilles.

NOS VIEILLES CLOCHES SAINT-PREX



ES trois cloches que renferme le clocher de l'église de Saint-Prex, deux datent du siècle passé et ne présentent pas, au point de vue historique, un intérêt bien spécial.

Par contre la troisième mérite une description. De la base au joug, elle mesure 95 cm. sur autant de diamètre. Dans la partie supérieure se lit une inscription latine en minuscules gothiques de 2½ cm. de hauteur, disposée sur deux lignes. En voici le texte:

† xps vincit xps regnat xps imperat xps ab omni malo nos defendat. Traduction: Que Christ vainque, que Christ

règne, que Christ gouverne, que Christ nous dé-

fende de tout mal.

Il s'agit d'une formule courante chez les fondeurs de cloches d'avant la Réforme. En effet, elle se retrouve, avec quelques petites variantes de texte et de caractères graphiques, sur plusieurs cloches du Pays de Vaud, notamment à Vaulion,

Corcelles-sur-Chavornay, Giez, Grandson, etc. La seconde ligne, précédée d'un médaillon rectangulaire qui représente la Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras, ne contient que la formule bien connue du te Deum laudamus (O Dieu, nous te louons) avec les lettres mcccccxvii qui désignent la date, soit 1517.

Du côté opposé au millésime, on remarque un grand médaillon carré, de très bonne facture, qui reproduit le tableau classique du Christ en croix aux pieds duquel se trouvent la Vierge et Saint Jean. Chaque angle de ce médaillon s'arrondit en forme de cartouches circulaires dans chacun desquels figurent les attributs des quatre évangélistes, savoir: l'aigle (Saint Jean), l'ange (Saint

Luc), le lion ailé (Saint Marc) et enfin le bœuf, ailé également (Saint Matthieu).

Comme nous le disons plus haut, cette cloche présente un réel intérêt au double point de vue de l'art et de l'histoire locale. On peut s'étonner de ne pas la trouver dans la liste officielle des monuments historiques. Il s'agit sans doute d'un oubli que nous signalons à l'attention des autorités intéressées.

Articles parus: Les Clées. 28 janvier 1928; Montagny s. Yverdon 3 d'cembre 1927; Noville 6 juin 1925; Penthaz 5 novembre 1927; Vault-in, 1977; Renens, 14 avril 1923; Vallothe, 24 septembre 1927; Vault-in, 15 octobre 1977; Vullette, 25 mars 1925 et 4 decembre 1926; Vulletbeuf, 31 décembre 1922; Suitebeuf, 31 décembre 1922. — Nyon, 5 mai 1921.

LA PLAQUE D'IDENTITÉ



NE peu banale aventure est arrivée à cet excellent Théophile, à V. Un jour, qu'il était occupé à sulfater sa vigna de l était occupé à sulfater sa vigne de la Ressette, au bord de la route cantonale, vint à passer en auto son ami Pascal, accompagné de quelques jeunes gens en partie de plaisir.

- Pose ta « boille » et viens avec nous à Vevey, où nous prendrons un verre de compagnie.

Nous ne nous « arrêtons » pas. L'aimable proposition qui lui fut faite ébranla le vigneron. Il fait si chaud! Une seule considération le retenait : « Je ne suis pas de mise séante avec ma blouse vert-de-gris! »

Qu'importe! insista Pascal et on l'emmena,

moitié de gré, moitié de force.

La machine roulait à une allure endiablée et malgré les protestations de l'invité, elle poursuivit sa course sans arrêt... jusqu'à Genève. Le brave Théo, las de récriminer, en avait pris son parti et la bande joyeuse débarqua, souriante, dans la ville des Nations.

Je vous laisse à penser si la tournée des bars à la mode fut un succès pour l'homme à la blouse et ses compagnons. On s'amusa et le sulfateur fut pris un peu partout pour un figurant de la Fête des Vignerons auquel on faisait fête avec cette sollicitude charmante dont Genève a le secret.

Oui, mais... le lendemain, nos touristes attendaient au guichet de la poste les mandats télégraphiques dont ils avaient sollicité l'envoi le matin même. Une certaine somme venait d'arriver à l'adresse de Théo, mais ce dernier n'ayant pas de papiers de légitimation, l'aimable buraliste de service faisait des difficultés pour payer. Elle exigeait la production d'une pièce d'identité. Le dialogue suivant s'engagea:

Madame, je suis pourtant bien le destina-

taire!

Cela se peut, mais il me faut des papiers!

— Je n'en ai pas.

Avez-vous d'autres preuves à paesinner que vous êtes bien M. T. de V.?

- Des preuves... non.

- Alors, je ne puis vous délivrer le mandat. Le compère se gratta l'oreille puis, soudain, se

- Il vous faut une preuve, mademoiselle, eh! bien la voilà! et, en un tour de main, au grand effroi de la fonctionnaire, il mit bas sa culotte et exhiba... le coin de sa chemise où son nom était marqué en toutes lettres...

De la sorte, tout s'arrangea et le retour s'ef-

fectua sans plus d'incidents.

- Il est toujours prudent, nous a confié le héros de l'histoire, de porter sur soi sa plaque d'identité, passeport à la portée de tout le A. Mex. monde!

A PROPOS D'UNE CHANSON

M. O. Badel, instituteur retraité, à Mézières, nous écrit qu'il est l'auteur de la chanson : « Si les Vaudois avaient voulu », etc., publiée dans le Conteur — pour la deuxième fois, paraît-il; il est permis de se répéter — sous le pseudonyme : Daniel Bost.

Rappelons, à ce propos, que cette chanson n'est qu'une imitation d'une vieille chanson française, de Gustave Nadaud : Si la Garonne avait voulu, Lenturlu, etc. »

Il existe même une troisième version, en patois: « Se lo Dzorat avâi volliu, etc. », de notre collaborateur Marc à Louis.

M. Badel nous demande pourquoi l'on n'a pas

publié le 9e verset de sa chanson. Hélas! tout simplement parce que nous en ignorions l'existence. L'auteur nous en envoie le texte. Le voici:

> Si les Vaudois avaient voulu Que le Bon Dieu soit plus sévère, Il n'y aŭrait plus de misère, Plus de préposés, d'avocats, De juges pour les scélérats. Comme la vie serait belle! Si les Vaudois avaient voulu Ils brasseraient l'or à la pelle.

DORER LA PILULE!

A bonne tante Elodie ne peut souffrir les fumeurs. Aussi, avant de monter chez elle, je purifie mon haleine. Hier, je suis entré à la Grande Pharmacie d'Ici-Bas pour empletter du cachou. Un ravissant commis m'a présenté un exquis petit tube de petites granules dorés. (A vrai dire, ils étaient seulement argentés, vu le bas prix!) Le cachou que j'ai acheté était infect, vous l'avez deviné! Une fois de plus, comme un naïf bourgeois, je me suis laissé prendre aux apparences. (Un mot : quand vous verrez votre tante, ne lui parlez pas d'appâts rances, le jeu de mot à ranci quelque peu!)

Bonnes gens qui me lisez, prenez garde à la peinture dont tout se voile ici-bas: on dore la pilule dans tous les domaines! Abusant de mon jeune âge, joint à une gourmandise aveugle, on m'a offert parfois de succulentes marmelades ou des sirops adorables. J'avalais sans m'étonner de tant de faveur. Hélas! j'en avais pour quelques heures à trembler pour mes jours! (Les parents me pardonneront de dévoiler ainsi le mystère de la purge mensuelle!) Maintenant, songez un peu à tous les produits meurtriers que nous avalons sans plus de circonspection!... Ce qui m'attriste à mourir, c'est que les jeunes gens dorent aussi la pilule aux jeunes filles. Ils leur promettent monts et merveilles. Quand elles veulent y goûter, avec la permission de leurs parents, — on appelle ça : se marier, de l'adjectif marri — leurs yeux ne renferment pas assez de larmes pour déplorer la cruelle réalité!

La petite brunette qui me souriait à la Fête des Vignerons, pour que je ne regarde pas les déesses, ne dore-t-elle pas la pilule, elle aussi? Bien peu se doutent tout ce que son teint doit à la chimie, et sa grâce à la grande couturière. Cependant, la pilule toute nue, révérence parler, serait déjà

bien séduisante?...

Etes-vous sûrs que, à mon tour, je ne vous sûrs pas la pilule? J'air bien gentil, farci de bonnes idées, parfumant l'air de ma philosophie, alors qu'au fond, peut-être? je suis querelleur, chineur, égoïste, et méchant, méchant !...

Ici-bas, tous les vernes passent, puisqu'ils cèlent à tous nos imperfections!

St-Urbain.

En famille. — Madaine, indignée et très irritée : Que connais-tu, toi, aux toilettes ? Le mari, amèrement : Le prix, ma chère.

Chez le bijoutier. — Madame. — Vous m'assurez sur l'honneur que ces perles sont véritables.

Le bijoutier. — Madame ne peut en douter. Elles sont véritables comme le rose de ses joues, comme le pourpre de ses lèvres, comme le blond de ses che-

La dame. - Bien. En ce cas il me faut encore réfléchir.

PLUS DE DEMOISELLES EN DANNEMARK

Voici une nouvelle qui intéresse plus particulièrement nos lectrices

« Au Danemark, il n'y a plus de demoiselles. Non pas que toutes les demoiselles y soient mariées, il s'en faut, mais les féministes danoises prenant texte de l'uniformité d'appelation des hommes qui, célibataires ou mariés, sont tous messieurs, en réclamaient également une commune à toutes les femmes. En conséquence au dernier Congrès de l'Alliance internationale du suffrage des femmes, elles ont demandé la suppression du terme de Mademoiselle et le gouvernement socialiste danois a donné satisfaction. Il a décidé que toutes les personnes de sexe féminin seraient désormais appelées « Madame ».